

Maurice Bariéty (1897-1971) et Charles Coury (1916-1973)*

par Roger RULLIERE **

Nous portons tous en nous ce qu'on y a semé. Je me sens lourd de ce que je dois au professeur Bariéty et au professeur Coury. J'eus la chance d'être l'externe, l'interne, le chef de clinique, l'assistant et le médecin des hôpitaux de Monsieur Bariéty. Puis, je fus l'adjoint de Monsieur Coury après 1968, mais je le connaissais depuis mon externat chez Bariéty en 1949. Ainsi, cette chance de les côtoyer a duré presque un quart de siècle.

L'hommage qui leur est rendu ce jour comporte une part de paradoxe. En effet, si Coury fut président de notre Société en 1969 et 1970, Bariéty n'en fut jamais ni le président, ni le secrétaire général. Il fut toutefois président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine en 1968.

Historiens tous deux, ils furent aussi des cliniciens éminents et il serait injuste d'éclipser ce qu'ils ont apporté à la médecine à vouloir trop privilégier leur œuvre historique.



Maurice Bariéty

Maurice Bariéty est né le 16 septembre 1897, à Illiers. Après des études secondaires au lycée de Chartres, il s'inscrit à la Faculté de médecine en 1915. Mais il n'avait pas dix-neuf ans qu'il dû interrompre ses études pour être mobilisé comme infirmier, puis médecin auxiliaire à l'ambulance chirurgicale du professeur Chevassu. Démobilisé en septembre 1919, il reprend ses études. En 1920, il est externe, en 1923 interne, médecin des hôpitaux de Paris en 1932, agrégé en 1936, chef de service à l'Hôtel-Dieu en 1938. Et c'est de nouveau la guerre. En 1947, il est professeur d'Histoire de la Médecine,

* Communication présentée à la séance du 21 novembre 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 6 rue Bassano, 75116 Paris.

en 1950 professeur de Pathologie médicale, en 1955 professeur de la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris, et ce jusqu'à sa retraite, fin septembre 1968. Elu à l'Académie de Médecine en 1953, il en devint le secrétaire annuel en 1957 et le resta jusqu'à sa mort le 9 juin 1971, au troisième jour d'un accident vasculaire cérébral qui l'avait rendu aphasique. Il était Commandeur de la Légion d'honneur, de l'Ordre du Cèdre du Liban et de l'Ordre de la Santé Publique.

Présence et foi caractérisaient l'homme. Dès qu'il paraissait dans un cercle, son autorité s'imposait. Elle était suggérée par son port très droit, reflet de sa droiture d'âme, par sa mimique ferme qui s'éclairait parfois d'un sourire narquois à peine esquissé, et par son regard surtout, vif, perçant, foudroyant à l'occasion.

Si ses silences en disaient long, sa parole était d'une éloquence proverbiale. Une clarté sans pareille dans l'exposition, une richesse d'expressions heureuses, un style limpide et classique, une voix sonore et chaude, un ton sec et martelé, emportaient l'auditoire.

Il excellait quel que fût son propos. Ses discours impromptus semblaient à tous avoir été préalablement ciselés : c'est qu'à partir de trois idées, il construisait, à l'instant même, comme en se jouant, une dissertation impeccable. Il affectionnait d'ailleurs le chiffre "trois" dans ses exposés, prétendant qu'au delà de trois points, l'esprit, l'attention, l'essentiel ne peuvent que se diluer. De ce fait, il fût un orateur hors du commun.

On ne saurait résumer son œuvre scientifique. Qu'on sache qu'il avait à son actif quelque 750 publications, sous forme d'articles, de conférences ou de rapports à de nombreux congrès. Quinze livres portent sa signature, apposée à celle de ses assistants successifs, et traitant essentiellement de maladies respiratoires, mais aussi de sémiologie et de nosologie pour les étudiants.

A l'Histoire de la Médecine, il a consacré environ cinquante publications qui sont, avant tout, des études biographiques, mais aussi des articles originaux sur le scepticisme empirique des médecins grecs, la médecine byzantine, les ivoires médicaux chinois. Sa dernière conférence à l'Université des Annales, en décembre 1970, fut consacrée à "Proust et les médecins". Avec Coury, il a publié en 1971 une minuscule "Histoire de la Médecine", dans la collection "Que sais-je", sorte de résumé de l'histoire de la médecine, publiée chez Fayard en 1963, dont nous parlerons plus loin.



Charles Coury

Charles Coury est né le 10 octobre 1916, à Alexandrie, en plein milieu de la Grande Guerre. Son père, le docteur Alfred Coury, assure alors l'enseignement de la Clinique Médicale de l'Hôtel-Dieu. Le professeur Gilbert le tient en si haute estime qu'il accepte d'être le parrain du jeune Charles. Ce parrain, Charles aura la tristesse de le perdre en 1927. Mais, sous le double emblème du Pr Gilbert et de son père, la médecine et l'Hôtel-Dieu seront désormais présents dans tous ses rêves. Toujours animé par son père qui, pour lui, demeurera l'Exemple, le voici en 1^{ère} année de médecine. Interne en 1938, il commence aussitôt son service

militaire, mais la guerre va retarder son internat. Il est mobilisé d'août 1939 à août 1940. De 1940 à 1944, il effectue son internat tout en militant dans la Résistance. Dès que possible, c'est-à-dire dès septembre 1944, il se retrouve mobilisé à titre d'engagé volontaire et cité à l'Ordre du Corps d'Armée. Ainsi, Coury fut-il tout à la fois un résistant très clandestin et un interne très remarqué auprès de Gosset, Carnot, Baudouin, Gutmann, Paraf, Moreau, Bariéty, De Gennes... Il effectue son clinicat chez Villaret et Bénard. Mais presque aussitôt, le professeur Bariéty l'attire à lui : rencontre exceptionnelle qui va marquer pour Coury le quart de siècle qui va suivre. Médecin des hôpitaux en 1955, agrégé en 1958, il reste dans le sillon de Bariéty jusqu'à sa nomination comme chef de service à la Consultation de l'Hôtel-Dieu en 1965, année même où il devint titulaire de la Chaire d'Histoire de la Médecine. En octobre 1968, il hérite du service de pneumologie de ce même Hôtel-Dieu, si bien qu'il n'a, pour ainsi dire, jamais quitté son cher hôpital, celui de son parrain et de son père. Il mourut subitement le 21 avril 1973, mais il savait, depuis quelques années, qu'il était condamné.

L'homme était un travailleur infatigable et sa culture était immense. A le fréquenter, on apercevait surtout les marques d'une discrétion frisant l'effacement. Il était d'une courtoisie parfaite et délicate, d'une bonté immense mais un peu secrète, et d'une fidélité absolument inébranlable. Ce n'était pas un fougueux orateur comme son maître, mais plutôt un diseur plein de charme, un amoureux du terme bien choisi. Jusqu'à lui, les titulaires de la Chaire d'Histoire de la Médecine y séjournaient peu. Lui s'y consacra, aidé en cela par sa femme et sa belle-sœur, Mademoiselle Wiriot. La photothèque de la Chaire est leur œuvre, tout comme l'aménagement de ses locaux, sous les toits.

Coury laisse plus de quatre cents publications dont la plupart cosignées avec Bariéty. Il fut le maître du médiastin et de son exploration, et le spécialiste incontesté de l'hippocratismes digital.

A l'historien, on doit des études sur Aretée de Cappadoce, sur Vésale à Paris, sur Prospero Alpino, sur William Osler, sur Petit et Serres et la fièvre entero-mésentérique, sur Guy Patin, sur l'obstétrique en France au XVIII^e siècle, sur Auenbrugger ; Corvisart, et les origines de la médecine clinique en France. Trois de ses livres méritent une mention spéciale : *La Médecine de l'Amérique précolombienne*, *La tuberculose au cours des âges*, et la fameuse *Histoire de la Médecine*, cosignée avec Bariéty.

"Histoire de la Médecine" de Bariéty et Coury (Fayard éd., 1963)

Ce livre eut, dès son édition, un succès mérité. En effet, à part l'immense ouvrage de Laignel-Lavastine et l'admirable *Essai sur la Médecine* d'Etienne May, il n'existait pas, sur ce sujet, de bons ouvrages en langue française.

Ce livre a plus de 1200 pages sans aucune illustration, mais il est doté d'une chronologie synoptique, d'un index des noms propres et d'un glossaire pour en rendre la lecture possible aux non médecins. Même aujourd'hui, ce livre est encore une des meilleures références. On regrette simplement que la librairie Fayard ait mis au pilon, il y a quelques années, les exemplaires non encore vendus. Il serait souhaitable qu'une réédition soit faite dans les années qui viennent.

Le style en est brillant et précis. Dans l'introduction, on trouve un résumé, en deux pages, de toute l'Histoire de la Médecine, et je ne peux résister à vous lire ces deux pages, véritable prouesse de connaissances dominées et de lumineuse concision.

"Au commencement était la Magie, qui maquille l'impuissance des gestes sous le pouvoir des mots. A l'échelle de l'être primitif, puis à celle des civilisations les plus reculées, elle s'est longtemps dressée face à la maladie considérée comme un fait divin. Cette viciation matérialiste et humanisée de la foi imprescriptible en une puissance suprême s'est éteinte avec le temps ; mais on en voit encore rôder le fantôme, sinon dans l'esprit des médecins, du moins dans le comportement de ceux qui se griment à leur image, et l'homme n'a jamais complètement cessé d'y croire. Vint ensuite l'âge des dieux raisonneurs, de la beauté désincarnée, de la pensée philosophique élaborée par l'homme pour l'homme. La médecine a eu plus à en pâtir qu'elle n'en a tiré profit : "Les médecins antiques ont pu soulager des symptômes, il est douteux qu'ils aient jamais guéri aucune maladie". Les quelques connaissances éparses ou erronées acquises durant cette période sont demeurées pratiquement telles au cours d'un "immense Moyen Age qui paraît ne pas finir". L'héritage modeste qu'elles représentaient a été tenu pendant mille ans pour intangible. Il ne s'est d'ailleurs pas transmis en ligne directe de la Grèce à Rome, puis de Rome à l'Occident médiéval latinisé : ce dernier en a été temporairement frustré jusqu'à ce que le patrimoine, enrichi de quelques données empiriques, lui revienne par le chenal de l'Orient. Entre-temps, beaucoup plus loin à l'Est, une autre médecine se développait selon des postulats et des normes sans doute valables, mais qui sont demeurés jusqu'ici étrangers à la raison et à la science européennes. A l'autre extrémité du monde, dans le continent non encore découvert, l'archaïsme sacerdotal régnait toujours en maître.

Maintenus en veilleuse pendant près de dix siècles, les luminaires se sont enfin éclairés en un temps qui correspond à celui de la Renaissance et du retour à l'humanisme. Cette lueur, encore très pâle, fut de brève durée, laissant à peine l'occasion aux disciplines médicales annexes de faire un timide progrès. L'offensive de la raison pure a étouffé durant près de trois cents ans les premières approximations biologiques dont certaines firent cependant révolution. De son côté la pathologie n'avait pas encore pris forme : comme par le passé, faute de moyens d'exploration, on n'en connaissait de façon satisfaisante que les manifestations externes ou directement accessibles. Les éclairs de génie ne manquaient pourtant pas ; mais chacun n'abolissait qu'un coin de la nuit, et de façon trop fugace pour qu'on puisse en sonder la profondeur.

En fait, la médecine n'est entrée dans sa période scientifique qu'au début du XIX^e siècle. L'édifice, dès lors, s'est construit avec une étonnante rapidité : alors qu'il était en chantier depuis des milliers d'années, il s'est élevé des fondations jusqu'au toit en moins d'un siècle. Une série impressionnante de mouvements successifs, de plus en plus rapides au point d'en devenir simultanés, un ensemble admirable d'efforts convergents, ont abouti à la multiplication des moyens d'investigation, à la mise en place d'un système nosologique, à l'édification du dogme de la spécificité étiologique, et au couronnement de ce gigantesque labeur par le fronton tant attendu de la thérapeutique. Cette époque mémorable a procédé par étapes analytiques et toutes les données du progrès scientifique moderne y ont contribué. Elle a été surtout marquée par la confrontation des données cliniques avec celles de l'anatomie pathologique puis de la microbiologie,

par l'application de la physiologie expérimentale à la physiopathologie, par le passage de la physico-chimie élémentaire à la biochimie la plus élaborée et par l'introduction de l'immunologie et de la génétique".

Si la concision est un art qui suppose une connaissance distillée, il n'est pas douteux que Bariéty et Coury avaient ce talent exceptionnel de survoler, tels des aigles, notre longue et vaste histoire médicale. Leur livre, vieux de trente ans, n'a pas pris une ride ; il restera, à coup sûr, un grand classique en cette matière.

SUMMARY

Maurice Bariéty (1897-1971) and Charles Coury (1916-1973) have been professors for history of medicine in the Faculté de Médecine de Paris, the first from 1947 to 1950, the second from 1965 to 1973. Their historical publications are numerous, but the best one is a book entitled "Histoire de la Médecine" edited by Fayard (1963).

L'intersigne



Livres anciens

66 rue du Cherche-midi 75006 Paris ☎ (1) 45 44 24 54

Alain Marchiset

Expert agréé par la Cie Nale des Experts

Histoire des sciences médicales
Histoire des idées

Médecine, Chirurgie

Pharmacie, Drogues

Chimie, Alchimie

Psychiatrie, Magnétisme

Tératologie, Perversions

Homéopathie, Curiosités



Catalogue de livres anciens expédié sur demande

